

ÉDITO Par **Hubert Leclercq**

A contre-courant de l'histoire

Près de dix jours après la tenue des scrutins présidentiel, législatifs et provinciaux en République démocratique du Congo, les résultats, même provisoires, se font attendre. La Commission électorale nationale indépendante (Ceni) se mure dans le silence, faisant le lit de toutes les spéculations sur son attitude. Les observateurs neutres, eux, disposent de leurs chiffres qu'ils ne peuvent divulguer sans se mettre dans l'illégalité, l'annonce du résultat étant réservée à la Ceni. Les évêques congolais ont affirmé, jeudi dernier déjà, qu'ils avaient suffisamment d'éléments en main pour connaître le nom du vainqueur, sans donner le moindre indice sur la personnalité du candidat. Aujourd'hui, d'autres observateurs venus de l'Union africaine, de la communauté des États d'Afrique australe (SADC) ou de la Synergie des missions citoyennes d'observation électorale (Symocel, qui avait de plus de 20 000 observateurs sur le terrain) disposent aussi de données compilées qui donnent une indication claire sur le nom du vainqueur. Les chiffres de ces trois institutions commencent à circuler et renforcent la suspicion sur l'attitude de la Ceni. Le nom de Martin Fayulu est sur tous les petits papiers des chancelleries. À Kinshasa, les responsables du scrutin, eux, gardent le silence. L'annonce de tout autre résultat que la vérité des urnes sera synonyme de chaos, surtout si les écarts sont importants.

Dans une présidentielle à un tour, le vainqueur est celui qui a remporté le plus de voix... Pas question d'attelage ou d'union des candidats.

Le peuple congolais a le droit, comme tout autre peuple du monde, de se choisir ses dirigeants. Ceux qui seraient prêts à pactiser pour qu'il en soit autrement doivent savoir qu'ils iront à contre-courant du sens de l'histoire et qu'ils souilleront définitivement la mémoire de leurs aïeux qui se sont battus pour l'instauration de la démocratie au Congo.